





Conuictus

Colonari

DOVBLE DE
LA LETTRE
ESCRITTE PAR

MONSEIGNEVR LE

Societatis Prince de Condé, *feru*

suiuant le vray
original.

A LA REYNÉ

Regente mere du Roy, le 19. Fe-
urier mil six cens quatorze.

Costa L.

interip

A PARIS,

Chez Iean de Bordeaux, & Iean
Millot, aux Palais.

TABLE DE
L'ALPHABET
DES CHIFFRES

DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES

DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES
DES CHIFFRES

A PARIS
chez les Citoyens de Bordeaux, &c.
Maison aux Palais



LETTRE DE MONSIEUR

LE PRINCE,

ADAME,



toute mon affection a tousiours
esté le seruice du Roy: & bien de
cest estat. Je l'ay du viuant du feu
Roy tesmoigné par mō absence
necessitée (& depuis sa mort)
par mon prompt retour prest de
sa Majesté, cellant les desplaisirs
que j'ay receus des desordres que l'on a veus assez
frequents pour empescher les mouuemens desquels
eust peu naistre la guerre que j'ay estimée si dāgereu
se & nuisible à la minorité du Roy, Mōseigneur: que
j'ay creu tous autres maux plus tollerables. Si bien
que par la grace de Dieu, vostre bōté; & ma patiēce
nous sommes en la quatriesme année de la minorité
du Roy, dans laquelle nous recognoissons l'accrois
sement de si grandes confusions & pernicieux de
sordres, que vostre susdicte bonté & nostre patience
ne seroit assez forte pour empescher la ruine & bou
leuersement de cest estat: prolongée iusques icy
par des foibles & honteux remedes, s'il n'y estoit
vertueusemēt & prudemēt pourueu par l'aduis de
plusieurs Princes Seigneurs Ecclesiastiques, Offi
ciers de la Couionne, & cours Souueraines.

Nous supplions treshumblement vostre Majesté

d'y pouruoir de remedes salutaires, à l'acquist du deuoir à quoy & vous, & nous sommes obligez, à Dieu, au Roy, & à la France. Supplication tres iuste que nous eussions faite nous mesmes deuant vostre Majesté, n'eust esté que nous la voyons entournée & preoccuppée de peu de gens qui veulent regner dedans la confusion, seule cause de nostre depart, & non vostre Majesté, de laquelle sçauons les loüables intentions de tant plus remarquables que la verité vous a esté celée par ceux qui n'ont iustification que d'auoir maintenu vn peu de repos. Dans lequel ils nous ont tramé vn continuel trauail par les confusions prodigalitez, perte d'honneur & de reputation, ou ils ont prostitué tous les ordres de ce Royaume, duquel ils auoient mesuré la durée de leur vie, sans se soucier de ce qui aduiendroit apres. Repos non prouenu de leur conduicte, ains des bons François, qui amateurs de paix ont souffert toutes maluersations & charge, plustost que de susciter aucū trouble, non que tous ne vissent qu'ils circonuenoiēt vostre Majesté, partissans l'administration de ce florissant Estat entre petit nombre de personnes ayans pour tesmoins de leur foiblesse la perte de la reputation de la France aux pays estrangers, & leurs desseins cachez qui en ce grand Estat qui ne souloit rien craindre, deuoient estre sceus & ouuerts, du moins aux princes & Officiers de la Cour. rōne interessez en l'estat, lesquels ils n'ont rendus participans des affaires qu'autant qu'il leur sembloit necessaire, pour authoriser leurs deliberations, apportant leur resolutions de leurs logis au Cabinet, & n'en faisant iamais conclurre vne

seule en vostre presence à la pluralité des voix. Mais les courât du maintient de l'auctorité de vostre Majesté, duquel cabinet ils sortoient pour en dire leurs arreſts aux Princes, n'ayans receu leurs aduis que par maniere d'acquieſt, tendans à susciter des enuies & diuisions entr'eux fauorisans les vns & re culans les autres, faisant deux parties pour en auoir l'une à leur deuotion. Artifices es prouuez si desastreux aux François, recommencez soudain apres le deceds du feu Roy que Dieu absolue, rejetras les salutaires aduis de feu monsieur de Mayenne, qu'il n'estoit iuste de profiter ou rançonner la minorité de nostre ieune Roy, qu'il ne falloit rien demander & seruir ainsi que nous estions obligez naturellement: Mais au contraire, intercessant plusieurs particuliers pour les auoir à leur deuotion. Ils ietterent l'Estat en des hazards tres-dâgereux, cōtre toute formes vſitees aux minoritez des Roys, esquelles ont esté tousiours assemblez des Estats generaux si necessaires que les Roys les ont conuoquez en leur maioritez pour beaucoup moindres desordres que ceux d'apresent. Pleut à Dieu (Madame) qu'il m'eust cousté partie de mon sang, & que les eussiez assemblez incontinent apres le deceds du Roy, vous fussiez en plus grâde & aussi iuste auctorité au gré de l'Eglise, noblesse, & Tiers Estat, la France n'eust perdu ce genereux nom d'Arbitre de la Chrestienté, acquis si glorieusement par le deffunct Roy. Tiltre qui tenoit la balance entre les deux grandes factions de l'Europe, protegeant la tranquillité publique: & ceste perte est d'autant plus grande & deplorable, qu'il semble que nous

foyons sortis du chemin que le feu Roy nous auoit
 tracé. On n'eust pas razé la Citadelle de Bourg con-
 tre l'aduis des Princes des officiers de la Couronne,
 mesme de monsieur le Connestable. On n'eust pas
 donné quatre cens mil liures, tant pour le razemēt
 que pour recompense d'icelle. On n'eust pas preci-
 pité le mariage du Roy, & de Mesdames ses sœurs,
 auant que la loy de Dieu, la majorité du Roy &
 tous les ordres, feussent aprouvés. Lesdits maria-
 ges eussent esté declarez au public, non par la le-
 cture d'un escript contenant les raisons qu'on auoit
 eues de les traiter: mais par demander aduis s'ils e-
 stoient vtiles a faire: Les Parlemens n'eussent esté
 empeschez en leur libres fonctions de leurs Charges.
 Les Gouuernemēs des prouinces & places importa-
 ntes n'eussent esté données à personnes indignes
 & incapables. On eust rasché a reunir les Ecclesia-
 stiques & la Sorbonne, non à les diuiser & oprimer
 par vaines disputes en ce temps inutiles. L'auctori-
 té des Prelats & Ecclesiastiques n'eust esté violée,
 ains maintenue en son entier. On n'eust donné au-
 cune charge, ny par faueur ny par argent, l'aduis en
 eust esté demandé aux Princes Pairs & Officiers de la
 courōne, pour par vostre Majesté estre apres cōferé
 à gens capables. Les Ambassadeurs n'eussent esté
 choisis que par le mesme aduis, leurs instructions
 n'eussent esté incogneues à tous ceux qui ont in-
 terest au bien de l'Estat: Nulle despesche n'eust
 esté receüe sans estre veüe & leüe en presence des
 desludits; On n'eust point souffert les entreprises
 faicte sur la Nauarre, & le Mōt-ferrat, ny moins eust
 esté empesché le renouuellement de la Ligue entre

les Veniciës, & les Grisons, On n'eust rōpu le traité du Mariage proiecté par le feu Roy avec Monsieur de Sauoye, & depuis la mort confirmé sans meure deliberation & par vne entiere obseruation des Edits de ceux de la religion pretenduë reformee on leur eust osté tout subiect de plainte: On eust reprimé ceux d'entr'eux, qui eussent passé les limites de leur deuoir, l'on n'eust semé entr'eux des diuisions, qui leur faisant songer à leur particulier ont failly à ietter le public de l'estat en peril, l'on n'eust donné cēt mil escus pour l'achapt d'Amboise, payant de l'argent du Roy les places de sa Majesté, on eust retranché tant de dons immances à personnes indignes ce peu de persōnes ne se feut attribué, les principales charges de l'Estat, sans l'aduis d'aucun Prince, ny d'Officiers susdits: Ces Estats ou le Conseil vous eussent releuée de tant d'importunittez, se chargeant del'ëuie & vous de benedictions.

Vostre Majesté considerera, s'il luy plaist, les desordres susdits, & les suiuan, & par iceux iugera la necessité d'assembler les Estats generaux, seurs & libre, le chastiment des meschans, & la recompence des bōs, le soustien des Monarchies bien ordonnées peruerries, donnent assez à cognoistre le danger de ce Royaume. Tous les Offices de iudicature, & des finances sont montez à pris excessifs, il ne reste plus de recompence pour la vertu. Puis que la faueur, alliance, parenté & argent ont tout pouuoir, & que les finances sont de telle façon profusées que les cent mil pistolles ne coustent rien, mesmes sont employees en choses de neant, & à gēs qui s'ërichissent sās travail du sang du peuple.

Les plaintes, clameurs & larmes destrois Estats, couuent en leur cœur vn feu caché, l'Eglise n'a plus sa splendeur: nul Ecclesiastique n'est plus employé aux ambassades; n'y n'a son rang au Conseil, les beneficiers sont surtaxez de charges & vexations inouïyes. Noblesse appauurie par tailles & impositions du sel, commissions extraordinaires pour auoir de l'argët, toutes leurs denrées sont douanées, tous leurs titres bien que perdus & bruslez, sont recherchés, la Noblesse souitient de la France, terreur des estrangers maistresse de la campagne & vaincresse des batailles, qui refablir les Sceptres, & releue les Couronnes, est maintenant taillée, bannie des offices de iudicature & de finances, faute d'argent, leur vie & leurs biens en puissance d'autrui priuée de la paye des hommes d'armes & archers anciennement entretenus, & maintenant esclaués de leurs creanciers, le peuple lamente les charges qu'on trouuerra redoublées par vne quantité de commissions extraordinaires depuis la mort du feu Roy: Il faut que tout tombe sur les pauvres, pour les gages des riches: Les commissions & les Editz qui auroient esté reuocquez ou surcis incontinent apres la mort du feu Roy, ont esté remis & augmentez: Les Princes & Officiers de la Couronne, auxquels le feu Roy auoit toute fiance, ont esté esloignez, & maltraitez, l'on me rend presque par les discours qui courent, & tous les Princes & Officiers de la Couronne qui me font l'honneur de conuenir avec moy, en mesme aduis comme perturbateurs du repos public. On tient Conseil d'arrester des principaux Princes & Officiers de la Couronne

bonne, bien que sans crime, ce qui paroist auoir esté delibéré contre la personne de Monsieur de Bouillon, le refus faict à Monsieur de Longueuille d'aller exercer sa charge en son gouuernement, monstre assez la continuation de leur violence, & ce qui a esté executé en la personne de Monsieur de Vendosme, lequel sans considerer ce qu'il est au Roy, l'amitié particuliere que le feu Roy luy portoit, non accusé innocent de tout crime, sans aucune forme de Iustice, sans aduis d'aucun grand de ce Royaume, on a retenu prisonnier: Ce qui est inuisité en France, singulierement, durant la minorité du Roy, ce que nous croyons n'auoir esté faict par aucun mauuais naturel de vostre Majesté, ny desir de faire iniustice: c'est pourquoy, nous la supplions tres-humblement le vouloir faire deliurer, afin que continuât à bien seruir sa Majesté & l'Estat, il luy monstre par bons effects, comme il a fait, iusques icy n'auoir eu iamais aucune mauuaise intention contre son seruice: On veut persuader à vostre Majesté des'armer, on prend pour pretexte nostre absence

Considerez, madame, que nous procedons par tres-humbles requestes, supplications & remontrances, & non à main armée, & quelles maledictions la France donnera à ceux qui troublans le repos de c'est Estat & tranquillité, acquise par la vertu du deffunct Roy, mettront les premiers les armes à la main: Toute la France ne respire que la paix, & vne paisible & iuste reformatiō de c'est Estat sera il donc dict (madame) que les mauuais Conseils quel'on vous donne, vous portent à emprisonner

les presens & a amer contre les absens, qui procurent vne si sainte refformation, & sont si fidelles seruiteurs du Roy, & de l'Estat, vous donnant par ce moyen vn si ample subiect de gloire.

Cōsiderez ma lettre (madame) & vo' ny trouuerrez rien de nos interests particuliers, ny à nos intentions presentes ny a l'aduenir : vous ne pouuez trouuer mauuais, si plusieurs vous supplient d'vne mesme chose, & tous la desirent : Obligez par leur deuoir, & par l'amitié qu'ils ont contractee par vostre commandement pour pouruoir à tous les accidens cy dessus representez.

Ie supplie tres-humblement vostre Mejesté, de l'aduis de plusieurs Princes, Ducs, Pairs Officiers de la Couronne, Cours Souueraines, Ecclesiastiques, & autres Seigneurs, tant presens qu'absens qui ont veu & aprouué la presente supplicatiō, d'accorder l'assemblée des Estats generaux libres & seurs dans trois mois au plus tard : & ce pendant retenir toutes les choses en estat pacifique, protestant de de nostre part, que nous n'auons desir que pour la conseruation de la paix & bien de cet Estat, & que nous n'attenterons au contraire, si par vne precipitee resolution de nos ennemis, de ceux qui se couurent du manteau de l'Estat sous vostre auctorité, nous ne sommes prouocquez a repousser leurs iniures faictes au Roy, & à l'estat, par vne naturelle, iuste & necessaire deffence.

Supplications tres-humble, que ie fais en qualité de premier Prince du Sang, en l'Estat que ie suis, & sans armes, non ainsi que ceux qui pour profiter de telles assemblees se faillissoient des villes, armoient

le peuple & les estrangers, faisoient guerre & paix à leur profit pour vne lieutenance generale, gouuernemēt des Prouinces & des places, puis aydoient à éluder l'assemblée, sans se soucier de la publique reformation.

Nous supplions aussi treshumblemēt vostre Maieſté suspendre l'execution du mariage rant du Roy, que de mesdames ses Sœurs, iusques à l'assemblée desdits Estats: Et pour monſtrer que nostre particulier n'a nul pouuoir sur nous, Nous remettons au Roy, en l'assemblée desdits Estats libres & ſeur toutes nos pensions & gratifications si la neceſſité de ses affaires le requiert contre les calomnies de ceux qui nous accusent qu'il n'y alloit que de nostre particulier, que nous preferions au public, Medifance de ceux qu'on dit aymer mieux mettre le feu au milieu de ce Royaume, que voir leur autorité eſteinte, Autorité pernicioſe qui ſera renuerſee par nostre iuſte & bon Roy. Auquel nous supplions tres humblement vostre maieſté vouloir faire donner bonne instruction, & luy oſter les conſeils de toute partialitez qui luy ſont donnez contre ceux qui ont l'honneur d'eſtre ſes plus proches & ſes plus fideles ſuiectſ & ſeruiteurs, & pour ſon cōtētement r'appeller le Cheualier de Vandosme tenir pres ſa Maieſté pour le ſoin de ſa ſanté, perſonne vie, religion & probité requiſe & cogneüe.

Nous supplions aussi tres-humblement vostre Maieſté vouloir pouruoir aux Gouverneurs des places frontieres des deniers ſuffiſans pour vacquer à la conſeruation des places qu'ils ont en garde, Nous recognoiſſons nostre Roy nous eſtre donnée

de Dieu, nous faisons l'obeyssance que nous luy
 deuons, & n'y manquerons d'un seul point. Nous
 esperons aussi que tous les Princes Officiers de la
 Couronne, grands Cours souueraines, Ecclesia-
 stiques & Seigneurs qui sont prests de vostre
 Maiesté se iointront à mesme desir, & au-
 ront tous ensemble préparé à vostre maiesté, le che-
 min, l'honneur, & la gloire d'auoir reestabli tous les
 ordres de ce Royaume en leur premiere splendeur
 & liberté, reformé ce Royaume & rassuré leur re-
 pos avec autant de los que si vous en auiez acquis
 vn autre; Respondans genereusement à ceux qui di-
 sent les Estats diminuer l'autorité du Roy? que
 vous l'aurez affermi & rédu per durable, Nous vous
 voulons seruir & assister ausdits Estats ainsi qu'il se-
 ra recognu vtile au seruice du Roy à la France, & à
 la conseruation de l'autorité Royale, & de celle
 de vostre maiesté estans ses tres-humbles seruiteurs
 & en particulier ie la supplie tres-humblement de
 croire que ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeyf-
 sant seruiteur & subiet HENRY

DE BOVRBON.

De Mesieres le 19.

Feburier, 1614.

Lettre de Monsieur le Prince au Parlement de Paris, présentée par le sieur de Fiesbrum, le 22. Feurier 1614.

Messieurs ie sçay que lon preuiendra mes iustes intentions de beaucoup de calomnies & faux bruits tous contraires (ie m'aseure) a l'opinion que vous en prendrez comme m'ayant aussi prattiqué & re-congnu que craignant d'alterer quelque chose par mes resolutions que iay eües au seruice du Roy & bien de l'estat, i'ay retenu mes iustes ressellimens & les ay comme enseuelis par ma patience : Mais encôres vous en veüx- ie mieux eclaircir, & rēdre cōme conte de mes actions, à vous di- je que ie recongnois estre la principale tutrice de c'est estat. C'est pourquoy ie vous enuoye la coppie de la lettre que i'escriis à la Roynes, par ou i'expose entierement les sainctes affections quy mont meu à me retirer de la Cour pour ne communiquer aux abus qui si cōmette par ceux qui manient & disposent des affaires du Roy & de l'estat, en demandant la reformatiō avec tres-iuste supplicatiō à la Roynes luy en proposant le remede & requerant comme premier Prince du sang suiet du Roy, & qui a le principal interest au bien du seruice de sa Maieste.

N'ayant pour toutes armes que mes-
tres humbles prieres à sa Maïesté, comme
vous le verrez par la coppie que ie vous en-
uoye vous suppliant humblement: Messie-
urs de nous assister de vos conseils & au-
thoritez en vne si loüable & raisonnable en-
treprise, comme les plus considerables au
seruice du Roy & reformatiõ de l'Estat, Ce
faisant vous vous acquiterez du deu de vos
charges & acquerez gloire & reputation,
demeurant
Messieurs,

*Vostre tres-humble & tres
afectionné seruiteur,*

HENRY DE BOVRBON.

De mezieres ce 18 Feurier 1614.

LETTRE DE MONSIEVR DE
NEVERS
A L A ROYNE.

M A D A M E.

I'ay desia dõne aduis á vostre Maïesté,
de la rebellion qui auoit esté faicte contre
l'autorité du Roy, par ceux de la Citadel-
le de cette ville: Maintenant ie luy donne
celuy de l'obeïssãce que ie luy ay faict rēdre
estans sortis, & me l'ayant remise entre les
maïs: A la seureté de laquelle i'ay pourueu

pour y estre vostre Maiesté obeïe, ainsi qu'elle le peut esperer de moy, estimant qu'elle mettra en cōsideratiō la desobeïssāce qui ma esté rendue par le Marquis de la Vieuille, ē la charge qu'il à pleu au Roy me donner en ceste Prouince. Cest exemple pouuant tirer vne consequēce commune & generale à tous les Gouverneurs de ce Royaume. Je supplie tres-humblement vostre Maiesté, Madame, en vouloir cōmāder la Iustice telle que l'estimerez necessaire pour garder l'authorité du Roy, & en laquelle ie puisse trouuer le cōtenteemēt que vostre Maiesté mesme iugera raisonnable. veu que ceste ville est soubs ma charge, & à moy qui rēd mon resētīmēt d'autant plus cōsiderable: Aquoy ie supplie vostre Maiesté d'auoir esgard, & de croire que ie suis.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiect.

NEVERS

*Lettre de monsieur le Prince de conde à monsieur le
Prince de Conty.*

Monsieur Ie ne sçauois assez regretter que vostre sancté soit vn iuste empeschement à ne vous voir selō vostre courage

affectionné au seruice du Roy , par vostre Prince, à ce qui est de nos Scinceres intentions, dont par l'euoy de ce Gétil-homme & coppie de la lettre que iescris à la Royne Vous congnoistrez la verité. Ie vous supplie donc (comme estant du sang Royal) cōme proche du Roy, interressé à l'Estat, & mon seul oncle secōder, ou vostre indisposition vous retient nos iustes dessains , rendant sans armes à la reformation de l'Estat. Surquoy l'õ arme nō pour sauuer l'Estat : Mais pour conseruer l'ambition de ceux qui sont causes de ses desordres. Aydez aussi, ie vous supplie par vostre courageuse intercession, à la deliurance de monsieur de Vendosme & a la correction des desordres, par vne assemblée d'Estat, que ie requiers à sa Maiesté Aquoy ie vous supplie vous ioindre, Vous suppliant me tenir à iamais,

Vostre bien humble Nepueu & seruiteur,
HENRY DE BOURBON.

De Mezières ce 1^{er}, Feurier 1614.



